



Parapluies Neyrat

Le réveil de l'industrie française du parapluie

Au début des années 2000, les fabricants de parapluies français se comptent sur les doigts de la main. Trois résistent encore en Bourgogne-Franche-Comté. Neyrat est de ceux-là. Après une carrière internationale pour une banque française puis suisse, qui l'a conduit de Bulgarie en Russie ou au Liban, Michaël Renaud décide de prendre le virage de l'entrepreneuriat à Autun, son centre de gravité, en reprenant l'atelier Neyrat. En avril 2014, il quitte le confort d'une carrière bien installée pour une nouvelle aventure : relancer la fabrication de parapluies en Saône-et-Loire, aux portes du Parc naturel régional du Morvan. Sept ans ont passé, et l'ancien banquier est à la tête d'un petit groupe qui réunit les trois marques régionales : Neyrat, Guy de Jean et la Maison Pierre Vaux.

Dans les années 1960-1970, la famille Neyrat fait la pluie et le beau temps sur Autun. Avec un effectif de 400 personnes, l'entreprise est le plus gros fabricant français de parapluies. L'usine en produit 1,5 million par an. Transmise de génération en génération, la société ne résistera pas à la mondialisation de l'économie et aux évolutions de la distribution. En 1991, l'atelier ferme. L'essentiel de la production est délocalisé en Asie, une partie est externalisée dans le Jura, chez les Parapluies Vaux, et un petit atelier résiste pour assurer le service après-vente. Puis en 2008, près de 160 ans après sa création, la famille cède l'entreprise. En 2014, lorsqu'il la rachète avec un associé, Michaël Renaud parie sur la notoriété toujours forte de la marque autunoise. Sa feuille de route est claire : gérer l'opérationnel avec une équipe de 11 personnes, développer l'export et relancer la fabrication française.

« Un geste militant »

L'entrepôt logistique est toujours en périphérie d'Autun. Mais le dirigeant a rapatrié en centre-ville l'atelier, les bureaux et le magasin. « *Un geste militant pour les Autunois qui sont attachés à cette marque.* » Car dans chaque famille de cette ville de moins de 15 000 habitants, il y a toujours un fils, un père ou une tante qui a travaillé chez Neyrat.



De la production, il a fallu tout réapprendre. « *Avec deux anciennes salariées, nous avons reconstitué le process de fabrication. Nous avons mené une véritable chasse au trésor pour retrouver des machines aux confins du Cantal et en Angleterre. Nous avons réussi notre mission* », explique Michaël Renaud. Aujourd'hui, l'atelier est une petite structure artisanale « *sur une bonne vitesse de croisière, estime-t-il. Nous produisons du beau, des pièces uniques, du sur-mesure, de la micro-série. Nos clients sont des hôtels 5 étoiles, des musées... Nous avons travaillé avec une artiste pour la fabrication du parapluie de la ville d'Autun, et réalisé deux séries spéciales pour le Puy-du-Fou. [...] Je n'avais jamais rêvé de reprendre une entreprise de parapluies mais je découvre chaque jour cet objet attachant.* »

De Jean-Paul Gauthier à Longchamp

Sept ans après la reprise, Guy de Jean, fabricant de parapluies et d'ombrelles depuis 1920 dans la Nièvre, s'est rapproché du dirigeant très favorable à la coopération. Michaël Renaud entretenait par ailleurs des liens réguliers avec la Maison Vaux installée à Saint-Claude depuis un siècle. Les trois maisons sont aujourd'hui réunies dans le giron Neyrat. Guy de Jean, labellisée Entreprise du patrimoine vivant, travaille pour Chantal Thomass et Jean-Paul Gauthier depuis trente ans, en complément de sa marque propre et de la petite dernière, Le parapluie français. Et Longchamp fait appel à la Maison Pierre Vaux. L'enjeu aujourd'hui est de développer les synergies, d'asseoir le développement du petit groupe. C'est en faisant du temps son allié que Michaël Renaud travaille à la fusion des sites et envisage le recrutement de nouveaux artisans. Car il faut de six mois à un an pour acquérir l'autonomie et la polyvalence nécessaires à ce métier. « *8 ans, c'est le temps de la maturité. Avec le rapprochement des trois structures, nous devenons une petite industrie. En France, le marché est estimé à 10 millions d'unités par an, dont seulement 1% est fabriqué en France. Nous sommes maintenant bien positionnés.* »